Un genre éclaté : le *Journal* de Dany Laferrière

Elena-Camelia BIHOLARU
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
cameliabih@yahoo.com

Abstracts: The article proposes to debate the issue of conventions and generic choices in French and French literature of the 21st century through the practice of the Journal. The study corpus takes as its main points of reference the *Journal du dehors* (1993) of Annie Ernaux and the *Journal extime* (2002) of Michel Tournier to emphasize in more detail the *Journal of a writer in pajamas* (2013) of Dany Laferrière. The analysis considers the relationships of kinship, the lines of demarcation, the generic forms of collusion between the diary, the diary extime, the journal of creation, the diary of writer, the autobiographical novel, the manual of writing, the brief forms. Our approach is also concerned with the functions of autobiography and romance through the practice of writing and the status of the contemporary writer.
Key words: *Genre, journal, autobiography, novel, creation, writer.*

Soit-il encore, au XXIème siècle, le journal de l'écrivain un miroir du travail de la création littéraire, un document sur la genèse des romans écrits, la confession d'un sujet en quête de soi, un (auto)portrait de l'écrivain dans son intimité scripturaire ? Ou bien, avec le *Journal d'un écrivain en pyjama* de Dany Laferrière, publié chez Grasset, en 2013, un défi inouï lancé à l'écriture diariste, une dissuasion du paradigme intimiste, une exhibition polémique de la posture auctoriale ? Par la diversité de ses formules et par la complexité de ses questions, au XXIème siècle, le genre du journal s'ouvre à la métamorphose et sa pratique se prête à l'expérimentation et au renouvellement.

Préliminaires pour un genre qui se renouvelle

Constitué comme genre littéraire au XIXème siècle, le journal se définit traditionnellement comme écriture de l'intime, ayant un usage personnel et privé et portant sur divers aspects de la vie quotidienne. Au XXème siècle, le genre littéraire du journal se fonde comme expression du soi, mais ayant un usage public bien marqué et des portées différentes sur le plan littéraire, esthétique, éthique, philosophique, psychanalytique, etc.

A la fin du XXème siècle déjà, les écrivains instituent d'autres marques spécifiques et changent complètement le paradigme du genre en proposant des journaux extimes comme Annie Ernaux avec *Journal du dehors* (1993) et *La Vie extérieure* (2000) ou bien Michel Tournier avec le *Journal extime* (2002). Dans cette nouvelle acception, Annie Ernaux choisit de pratiquer dans son journal « une sorte d'écriture photographique du réel, dans laquelle les existences croisées conserveraient leur opacité et leur énigme », en préférant délibérément ce qui est anodin, dépourvu de signification, pour souligner la corrélation avec l'absence de

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

hiérarchie dans les expériences de l'individu dans le monde et concevoir son livre « au travers d'une collection instantanées de la vie quotidienne collective » [Ernaux, 2011 : 500]. La première caractéristique du genre se trouve ainsi entièrement renversée, car la matière première du journal n'est plus le moi, mais l'autre, non plus l'expérience et l'émotion personnelles, qu'elle évite d'ailleurs, mais la vie collective. De plus, la perspective narrative fait un recensement neutre et fortuit de type photographique, elle favorise le quantitatif sans se proposer de découvrir ou de déchiffrer la portée de la signification pour le moi intime. Pourtant, la fonction du journal qui est celle de découverte et de connaissance du moi reste paradoxalement intacte, tout en subissant un détournement, vu la réflexion et la posture scripturale adoptée par l'écrivaine : « on se découvre soi-même davantage en se projetant dans le monde extérieur que dans l'introspection du journal intime » et « ce sont les autres […] qui, par l'intérêt, la colère ou la honte dont ils nous *traversent*, réveillent notre mémoire et nous révèlent à nous-mêmes » [Ernaux, 2011 : 500]

Chez Annie Ernaux, le type catégoriel du journal porte la marque de son projet scriptural inscrit dans un prisme sociologique. Ainsi la révélation du moi se fait par l'introspection de l'autre, puisque, dans ce cas, l'autre constitue le miroir le plus authentique du moi, le dehors traverse et marque incontestablement l'intime, la vie extérieure révèle le mieux la mémoire de l'intime et fait connaître la vie intérieure.

Michel Tournier forge le terme « extime » par opposition à « l'intime » selon le modèle de Michel Butor qui oppose l'exploration à l'imploration. Pour définir son option et argumenter sa position, l'écrivain associe l'exploration « à un mouvement centrifuge de découvertes et de conquêtes » et, au contraire, l'imploration « à un repliement pleurnichard sur nos « petits tas de misérables secrets », comme disait André Malraux » [Tournier, 2004 : 12]. En exposant ainsi les deux perspectives narratives du moi dans le journal intime et, à la fois, ses deux fonctions principales, il s'interroge en effet sur la *matière première* du journal : l'extérieur par et pour ses découvertes et conquêtes ou l'intérieur par et pour son repliement. En mettant en balance le mouvement et le repliement, Michel Tournier fait le choix de discréditer d'un trait le deuxième, par l'épithète « pleurnichard », et de dévaloriser le conseil de Socrate « Connais-toi toi-même » tout en précisant qu'il l'a toujours considéré « une injonction vide de sens ». D'où son projet scriptural construit en tant que journal extime avec ce défi inédit qui change le paradigme du genre.

Chez Michel Tournier, le projet scriptural correspond, d'une part, à une option personnelle : « les choses, les animaux et les gens du dehors m'ont toujours paru plus intéressants que mon propre miroir », – ce qui implique le rejet du miroir intime comme filtre du regard sur le monde, tout comme la priorité accordé au dehors dans la hiérarchie des centres d'intérêts du moi et du dedans. D'autre part, le projet met en cause le rapport entre les ressources personnelles et l'impact de la réalité dans la pratique du romancier : « C'est en ouvrant ma fenêtre ou en passant ma porte que je trouve l'inspiration. La réalité dépasse infiniment les ressources de mon imagination et ne cesse de me combler d'étonnement et d'admiration. » [Tournier, 2004 : 12] La reconnaissance de la réalité comme *moteur* de la création pour les vertus de l'étonnement et de l'admiration suscitées chez le sujet créant, la proclamation de la puissance du réel face au pouvoir psychique du moi créant (en principal, les ressources de l'imagination), la dé-location du sujet créant de l'intérieur à l'extérieur constituent les principaux éléments qui définissent le travail du romancier.

De plus, la réflexion sur l'option du journal extime donne à l'écrivain Michel Tournier l'occasion d'éclaircir la problématique de la création littéraire, en général, une problématique qu'il résume par trois verbes principaux : découvrir, inventer, créer. Il précise ainsi que le verbe « inventer », de par son étymologie, signifie « aller à, c'est-à-dire

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

découvrir et créer ». C'est alors que le philosophe Michel Tournier rappelle, dans ce contexte de la création, le problème de la connaissance, en expliquant le fait que les trésors, les pays, les paysages existent juste parce que celui qui les découvre les crée, car c'est l'œil qui regarde celui qui fait exister les choses. En définitif, c'est le regard du romancier qui se fait voir au cœur du journal, dans le sens restreint de perspective narrative et dans celui élargi de vision sur le monde.

Une problématique ouverte

Du point de vue de la catégorie générique, pourrait-on avancer que l'écrivain traditionnel trouve dans le journal intime le genre littéraire le plus propre à une démarche immédiate de connaissance du moi afin de saisir le moi insaisissable, en transformation continuelle, tandis que l'écrivain moderne choisit le journal extime et une stratégie détournée, biaisée comme pour mieux surprendre le moi qui se dérobe à travers l'exploration de l'autre, la découverte du dehors et le regard de l'extérieur ?

Du point de vue de la composition littéraire, pourrait-on envisager tout un questionnement. Combien pèse dans le choix du journal extime, du journal du dehors la pratique du genre de prédilection des écrivains tels Annie Ernaux et Michel Tournier, le genre qui a assuré leur consécration, à savoir le roman ? Combien pèse encore, dans leur choix du genre, le prestige et l'intérêt du roman au XXIème siècle pour la reconnaissance de leur statut d'écrivain ? Combien pèse, de même, l'horizon d'attente du lecteur du XXIème siècle et les politiques du marché éditorial, y compris la visibilité du genre par les prix décernés au roman ? S'agit-il de dépoussiérer le genre du journal et de l'épargner des principaux reproches qui lui ont été faits par le lecteur moderne, à savoir l'emphase et l'égotisme ? Ou bien de se nicher dans les frontières vastes et généreuses du roman en tant que genre fusionnel de la totalité des formes et des formules artistiques ? Soit-il le roman un genre envahisseur et encore en pleine expansion au XXIème siècle ? Soit-il le choix du journal un défi personnel de l'écrivain romancier qui expérimente la profusion du roman ou qui met à l'épreuve les limites des genres, qui explore la proximité d'entre le romanesque et le biographique, au-delà de leurs formes déjà désuètes telles le « roman personnel », le « roman intime », le « roman de l'individu », le « récit confidentiel », le « roman égotiste », le roman autobiographique ou bien des formes modernes de l'autofiction ?

Le journal – un genre éclaté

L'originalité du titre du journal de Dany Laferrière proposant l'image de l'écrivain en pyjama est impérativement et doublement polémique. D'une part, l'auteur tend à défaire l'auréole romantique du sacre de l'écrivain (le pyjama comme tenue appartenant au registre moins élevé de l'intime), d'autre part, il feint de donner un accès direct à l'intimité de l'auteur sinon à l'intimité du travail créateur (le pyjama comme symbole de la divulgation ou de l'exhibition de l'intime).

En poursuivant l'investigation de l'intimité de l'écrivain en général, Dany Laferrière se met souvent du côté de l'imaginaire du lecteur, d'où il constate la présence de certaines images qui font croire au lecteur « qu'il ne lit pas un livre, mais un écrivain » ; faisant ainsi le jeu du lecteur, il propose « l'écrivain en pyjama » comme image fétiche de l'écrivain inconnu (tel que le soldat inconnu) en avertissant ironiquement et lucidement sur les dangers du métier ; il conçoit d'ailleurs, en parallèle, l'image d'un lecteur inconnu qu'il tente de conquérir et auquel il lance des phrases, des paragraphes et des chapitres au risque de le combler avec la matière de son livre. L'auteur pratique cet exercice d'investigation de

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

l'imaginaire du lecteur de la perspective de l'écrivain qui écrit, non comme démarche esthétique fortuite, mais comme une partie intégrante de son travail d'écriture.

A part cette prospection de l'autre qui est le lecteur, il pratique souvent dans son journal un exercice de dédoublement à travers lequel il se met en scène. Il offre des représentations de l'écrivain préoccupé par son travail quotidien, réfugié dans un appartement « loin de toute mondanité, ne quittant, presque jamais ce pyjama constellé de taches de café et de sauce de spaghetti » : « on se sent tout de suite en intimité avec quelqu'un qui vous ouvre la porte en pyjama, même s'il a l'air aussi maussade […] J'aperçois un gros manuscrit sur le coin de la table. Un monstre qui attend d'être nourri. […] Comme si je connaissais trop bien cet homme en pyjama » [Laferrière, 2013 : 21]. Dany Laferrière passe en revue avec ironie tous les clichés de la vie quotidienne de l'écrivain afin de s'interroger en définitif sur le statut de l'écrivain à l'heure actuelle : « Faut-il croire que le pyjama est un habit de travail comme un autre ? ». Le journal devient ainsi un débat sur l'activité scripturale comme pratique d'un métier dans son sens professionnel tout d'abord et ensuite dans son sens artistique.

Le *Journal d'un écrivain en pyjama* de Dany Laferrière n'est pas un journal proprement-dit, car il défie l'écriture diariste au moins formellement par ses cent quatre-vingt-deux entrées thématiques qui ignorent l'ordre chronologique conventionnel et constitutif du genre. La formule de son *Journal* ne convient pas aux canons de ce genre, car l'auteur ne fait pas un recensement patient et méticuleux d'une vie au jour le jour, mais il rassemble les questions générales concernant le travail de l'écrivain dans des entrées thématiques numérotées : 3. Comment écrivez-vous ? , 21. La description d'un paysage, 22. Le monologue intérieur, 30. Le dialogue, 48. La vraisemblance, 49. L'humour, 71. La guerre des mots, 81. La bibliothèque de l'écrivain, 90. La mémoire de l'enfance, 93. Le plaisir d'écrire, 108. La solitude, 123. Le succès, 132. Le poids des mots, 179. Le fil rouge de la vie.

La formule du *Journal* de Dany Laferrière convoite plutôt les repères génériques établis par Philippe Lejeune pour le genre autobiographique, étant donné que l'autobiographie constitue d'ailleurs la dimension dominante de sa création romanesque. A regarder, en principal, les trois pactes – le pacte autobiographique ou le contrat d'identité, le pacte référentiel ou le contrat d'authentification et le pacte de lecture ou le contrat de justification – le dessein de l'auteur envisage l'écriture de sa vie, en tant que récit qu'une personne réelle fait de sa propre existence, en mettant l'accent sur l'histoire de sa personnalité ou bien en rédigeant la vie de l'écrivain consacré à l'usage de l'écrivain en herbe, de manière rétrospective, mais non chronologique. Dany Laferrière sélectionne certains faits, relations ou entretiens de sa vie – ce qui fait le propre du genre des souvenirs, mais il confronte aussi un certain nombre d'expériences, de rencontres, de lectures pour les rapprocher et tirer des conclusions générales ou bien, pour laisser au lecteur la liberté d'en tirer – ce qui fait le propre du genre des essais ou des carnets.

Une entrée de son journal sert par exemple à défendre l'option de l'autobiographie en tant que formule explicite pour son œuvre et l'écrivain insiste sur les lignes de démarcation d'entre l'autobiographie et l'autofiction : « Moi, ou si voulez l'auteur. C'est moi ce long roman qui se décline en plusieurs séquences. Dans mon cas c'est un monologue qui dure près de trente ans. […] Je dois préciser que ce moi n'a rien à faire avec l'autofiction » [Laferrière, 2013 : 33]. Il est certes paradoxal de retrouver au cœur du journal la déclaration d'un écrivain selon laquelle il faudrait chercher son moi intime dans le roman, soit-il autobiographique. Plus précisément, un roman qui a la fonction d'un monologue avec soi-même : auteur, narrateur, personnage et, à la fois, sujet créant. Les trois contrats – d'identité, d'authentification (« rien à faire avec l'autofiction ») et de

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

justification (rapport net entre le moi et le « vous » du lecteur) – trouvent de cette manière des formulations distinctes et précises. Mais la réflexion sur la création romanesque tourne subitement sur ce qui définit son entreprise cette fois-ci dans le *Journal*, mais surtout sur ce qu'il risque de lui faire défaut dans sa différence spécifique :

> « Je ne sens pas trop ce livre (celui qui vous êtes en train de lire). Et pourtant ce sont mes expériences de lecteur et d'écrivain que j'enfile ici en brochette. Je me suis réveillé ce matin en me disant qu'il manquait à ce livre cette chose indéfinissable qui me permettrait de le reconnaître n'importe où. Mais quoi ? Il me faut lui injecter cette dose nécessaire de sensibilité personnelle. M'emparer de ce livre. Pour ce faire je dois y entrer » [Laferrière, 2013 : 33].

L'enfilade en brochette en tant que recensement d'expériences livresques ou de pratiques scripturales, la confession du ressentir de l'écrivain dans son activité de création littéraire, l'emploi du présent de la rédaction – il convient de les associer autant aux conventions formelles du genre journal qu'au récit rétrospectif du devenir du moi / de l'évolution du livre, spécifique à l'autobiographie. La réflexion sur la portée générale des expériences requises atteste (ou simule !) une prise de conscience de l'écrivain concernant le livre en train de se faire, une réévaluation du livre surpris au moment de sa production même et, davantage, une prise de décision concernant l'avenir de ce livre. Si le style est l'homme même alors, dans l'équation de Dany Laferrière, l'unicité du moi revient pour autant à une chose indéfinissable et à la sensibilité personnelle. Le rapport de l'écrivain avec le livre en train de se faire fournit la possibilité d'une double conduite opératoire, l'une apparemment externe ou plutôt technique (injecter – mouvement du dehors vers le dedans) et l'autre subjective et hautement possessive (s'emparer – mouvement du dedans vers le dehors). Les deux opérations sollicitent et impliquent la décision d'une rupture ou d'un changement plus important dans l'écriture du livre : l'entrée du sujet créant (je dois y entrer) ou l'expression de sa puissance personnelle unique. Son entrée dans le livre le range-t-elle davantage dans un genre ou un autre (roman autobiographique ou journal) ou lui rend-elle la marque patente (qui me permettrait de le reconnaître n'importe où) de l'écrivain Dany Laferrière ?

Son journal se démarque en effet comme une ouverture à part sur la problématique de la création du côté de l'écrivain à sa table de travail (ou plutôt en pyjama) et également sur le rapport de l'écrivain avec le lecteur, l'éditeur et toutes les instances qui gèrent le marché du livre contemporain. Le journal peut-être considéré, en effet, un journal de la création en général. Réalisé avec un esprit ludique et un sens particulier de l'humour, l'auteur offre, à travers son journal, une véritable mise en scène du travail créateur, fait pour lequel l'auteur fait appel à une multitude de voix intérieures ayant le rôle de s'exposer, de se divulguer, de se révéler à l'extérieur afin de dévoiler le moi qui écrit. La conduite éthique et esthétique de Dany Laferrière porte d'ailleurs l'empreinte du plaisir de la métamorphose et du renouvellement d'une manière délibérée, vu qu'il n'hésite pas à réécrire six de ses romans.

La particularité principale du *Journal* de Dany Laferrière garde ainsi comme invariante thématique cette problématique du travail créateur : 112. La vie précède-t-elle l'écriture ?, 113. Qu'-est-ce qu'un bon écrivain ?, 121. L'audace, 129. Le sommeil de l'écriture, 130. Comment sortir du tunnel, 135. L'artisan, 139. La plénitude, 141. Ne dites pas tout, 146. La réalité juge le rêve, 150. Le plan, 153. L'art de se retenir, 172. L'instinct, 177. L'état de grâce, 178. Se dédoubler, 182. Une vie d'encre. En ce sens, celui-ci se démarque par sa qualité incontestable de journal de création ou journal d'écrivain dans une acception générale. Ou bien de dictionnaire *sui generis* de la création littéraire – répertoire ou

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

catalogue – car les entrées revêtent une multitude de formes qui dépassent nécessairement le cadre générique du journal : définition imagée, mise en scène d'une question spécifique, mode d'emploi pour un certain aspect technique, chronique ironique d'un procédé littéraire, confession d'une expérience de travail, conseils pour une conduite éthique ou esthétique dans la création, dialogue imaginaire, commentaire, récit à valeur allégorique, note ou impression de lecture, témoignage, énumération de sentences, etc.

Une des questions récurrentes concerne l'écriture romanesque, plus précisément l'exigence du réel, considérée depuis toujours une condition obligatoire et un élément constitutif pour le genre lui-même, respectivement perçue comme la plus grande ambition du romancier. Le devenir du roman se définit d'ailleurs par cette infatigable et vigoureuse conquête du réel. Cette exigence générique jalonne les métamorphoses du roman et impose régulièrement aux créateurs des réflexions théoriques et des (re)prises de consciences sous diverses formes : discours préfaciel, études critiques, polémiques et querelles littéraires, manifestes littéraires, correspondances, journaux d'écrivain ou journaux d'écriture.

Dany Laferrière ne cesse pas de simuler et de dissimuler l'importance de l'effet du réel et l'exigence de la mimésis dans l'écriture du roman telle qu'elle transparait dans ce journal de la création romanesque, forme particulière du journal de la création littéraire en général. « Ce sont finalement des notes que je m'adresse quand il est trop tard. J'étais à l'époque un écrivain nonchalant » [Laferrière, 2013 : 25] L'extrait fait éclater de nouveau la question du genre car la vision rétrospective (le trop tard) est en principal tributaire au genre autobiographique en mettant en parallèle l'écrivain nonchalant des débuts de son évolution avec l'écrivain professionnel (« un vieux pro qui connaissait toutes les ficelles du métier ») qui déplore la perte de la spontanéité et de la fraîcheur des années d'apprentissage. D'autre part, concernant la catégorie générique choisie au niveau du commentaire metatextuel, l'auteur avance la prémisse de quelques notes et se pose comme principal destinataire de cette écriture à tonalité nostalgique, aspirant à restituer, retrouver ou reconstituer le souffle d'antan de la création. De plus, l'auteur avertit le lecteur sur la présence d'« une petite note qui ponctue chaque chronique » et réclame, à la fois, de sa part, un acte de participation et de déchiffrage « vous devez briser la coquille pour lire ce qu'il y a à l'intérieur » [Laferrière, 2013 : 26]. L'appellation du lecteur et la nouvelle désignation du genre – chronique – vont de pair et renvoient à la fonction conative (impressive) centrée sur le récepteur. Cette petite note finale de quelques lignes marquées en caractères italiques, présente à la fin de chaque entrée thématique, rappelle la pointe de la fable et constitue en effet un défi lancé au lecteur d'autant plus que sa tonalité traverse les registres ironique, parodique ou polémique.

La fonction du moi en tant que destinataire principal de l'écriture est une fonction conventionnellement requise dans le cas du journal :

> « En effet, je me parle. Je me donne des conseils qui ne me sont plus nécessaires, étant déjà assez enfoncé dans le tunnel. Je connais si bien mes difficultés que je m'arrange pour qu'elles se présentent afin de les résoudre […] Mais si vous vous trouvez à l'entrée d'un tel tunnel, alors emportez avec vous ce petit manuel. Il ne vous servira à rien, si vous avez du talent, et il ne fera que vous retenir inutilement si vous n'en avez pas, mais emportez-le pour n'avoir pas à l'écrire plus tard. Une corvée de moins… » [Laferrière, 2013 : 26]

Chez Dany Laferrière, le monologue avec le moi intime tourne vite en dialogue avec le « vous » du lecteur ou de l'écrivain en herbe. L'élaboration des notes à l'usage personnel sous la forme discrète du journal de création se convertit en petit manuel d'écriture. La réflexion sur les différentes manières et conduites du sujet créant durant son

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

expérience d'écriture déborde dans des formulations spécifiques au contrat de justification envers le lecteur, propre au genre autobiographique. Les démarches par lesquelles l'auteur anticipe les épreuves du lecteur qui se prépare à devenir écrivain, il envisage de confier le manuel d'écriture au novice ou il expose au lecteur les raisons du livre, en lui offrant des éclaircissements controversés, sont autant de formes particulières de ce pacte de lecture. La question de la crise de l'écrivain (la métaphore du tunnel) ou des épreuves du travail créateur (les difficultés à résoudre) débouchent finalement sur l'utilité de l'écriture (se parler pour mieux se connaître, se donner des conseils périmés vu l'évolution permanente du sujet créant) et implicitement sur le choix du destinataire (donner des conseils à l'écrivain débutant, fournir un manuel inutile à l'aspirant dépourvu de talent) et sur le choix d'un genre en rapport direct avec la valeur du livre (avancer l'unicité du livre au-delà des critères pragmatiques, tenter d'inscrire le livre dans l'histoire littéraire afin d'exempter les autres compétiteurs de le reprendre).

> « Si on fait un roman avec du tout aujourd'hui, pourquoi ne pourrait-on pas en faire avec les réflexions d'un amateur en pyjama ? Un roman des angoisses d'un écrivain nonchalant. » [Laferrière, 2013 : 32]

Retrouver l'emprise du réel, consubstantielle à la problématique du travail créateur, au cœur de la création d'un auteur francophone du XXIème siècle, en dit long sur la puissance en acte du réel dans la création romanesque, sur la hantise du réel, sur la question du réel en tant que matière de la production artistique, au-delà des limites d'un courant ou d'un contre-courant littéraire. Et, surtout, sur cette puissance du réel spécifique à la création romanesque qui s'empare du journal de l'écrivain et du journal de la création littéraire. D'ailleurs, la ligne de démarcation entre les deux types de journaux est très fine, pourtant, l'une des pointes proposées par l'auteur lui-même pourrait bien servir à faire cette distinction : « Tout le problème vient du fait que l'écrivain soit devenu, au fil du temps, plus important que le livre » [Laferrière, 2013 : 107]. Dany Laferrière envisage, certes, les raisons sociales et commerciales pour lesquelles le prestige de l'écrivain fait concurrence, à tort, à la valeur esthétique du livre. Dans ce sens précis, son *Journal de l'écrivain en pyjama* ou de l'écrivain inconnu est plutôt un journal de la création qu'un journal de l'écrivain.

Les entrées thématiques (Le dialogue, La vraisemblance, L'humour, La bibliothèque de l'écrivain, La mémoire de l'enfance, Le plaisir d'écrire, La solitude, Le succès, Le poids des mots, etc.) démontrent en définitif la connivence du *Journal* de Dany Laferrière avec les formes génériques restreintes du savoir encyclopédique tels le dictionnaire, le répertoire ou le catalogue. Par leur dimension réduite, mais surtout par les conventions de genre qu'elles frôlent occasionnellement ou qu'elles côtoient délibérément, les exposés ou les causeries thématiques peuvent ranger ce type de journal dans la catégorie générique des formes brèves telles les notes ou la chronique (dont l'auteur lui-même confirme l'appartenance). La petite phrase de clôture de chaque texte s'apparente elle aussi aux formes très brèves dont il convient de repérer : la pointe – « Ecrire un jour un livre qui mérite l'arbre qu'on a dû abattre pour le fabriquer. » [Laferrière, 2013 : 253] ; l'adage – « Ecrire jusqu'à n'avoir plus peur d'écrire. » [Laferrière, 2013 : 263] ; la maxime – « Vous avez toujours le choix entre lire un bon livre ou en écrire un mauvais. » [Laferrière, 2013 : 293] ; l'aphorisme – « On écrit dans la pénombre d'une petite chambre avec une fenêtre qui donne sur la vie. » [Laferrière, 2013 : 34] ; la devise – « Ecrire est d'abord une fête intime. » [Laferrière, 2013 : 33] ; le mot d'esprit – « On lève la tête vers le ciel pour chercher l'inspiration alors que la vie grouille autour de nous. » [Laferrière, 2013 : 303] ; le calembour – « Un livre n'est pas terminé tant que vous

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

n'avez pas commencé le prochain. » [Laferrière, 2013 : 300] ; la charade – « Faire en sorte que le lecteur se sente dans une relation d'intimité avec vous, tout en gardant une distance de l'épaisseur d'une feuille de papier. » [Laferrière, 2013 : 281] ou bien « Il y a toujours un moment où l'on doit oublier d'être un écrivain si on veut en rester un. » [Laferrière, 2013 : 313] ; le paradoxe – « Visez le cœur du lecteur, même si on sait que c'est avec sa tête qu'il lit. » [Laferrière, 2013 : 43] ; l'apologue – « Une journée est parfaite quand on se met subitement à danser avec la chaise sur laquelle on s'était assis pour écrire » [Laferrière, 2013 : 51] ; l'anecdote – « Ecrire c'est une énergie bien dosée, car trop d'énergie vous pousse vers la rue et trop peu vous oblige à rester au lit. Vous remarquerez que l'écrivain en panne d'idée se croit toujours obligé de définit l'écriture. » [Laferrière, 2013 : 281].

Conclusions

Dans son ensemble, le *Journal* de Dany Laferrière est un genre éclaté puisqu'il démontre et expérimente de multiples relations de parenté générique : journal intime, journal de création, journal de l'écrivain, roman autobiographique, manuel d'écriture, des formes restreintes du savoir encyclopédiques (dictionnaire, répertoire, catalogue), des formes brèves (notes, chronique), des formes très brèves (adage, apologue, maxime, aphorisme, paradoxe, devise, mot d'esprit, pointe, calembour, charade, anecdote). Le *Journal* de Dany Laferrière approfondit une diversité débordante de formes et de formules artistiques brisant les conventions pour les faire refondre jusqu'à la fusion dans le magma du romanesque et de l'autobiographie.

Avec autant de témérité et d'intrépidité, dans son *Journal d'un écrivain en pyjama*, Dany Laferrière assaillit les conventions génériques non pas autant pour les contester, mais pour les soumettre à l'épreuve, pour expérimenter leur validité, pour en extraire des applications à la fois anticlassiques et antimodernes. Ce type de combat qui fait et défait sans trêve devient la matière même de son *Journal* et finit par engager l'originalité de son écriture et la verve de sa pratique scripturale.

La démarche originale de l'auteur ne constitue pas une forme de désobéissance envers les conventions génériques, mais elle en constitue l'acte même de leur transgression tout en souplesse. Dans son mouvement d'exploration, l'auteur garde la maîtrise d'un équilibre dynamique entre l'intime et l'extime, entre le dedans et dehors, entre les instances intérieures et les sollicitations extérieures qui président à l'acte de la création littéraire et qui gèrent le marché du livre au XXIème siècle.

Genre éclaté par la composition séquentielle et par le défi du conventionnel, genre éclaté puisqu'il fait éclater les conventions génériques, le *Journal* de Dany Laferrière s'avère un genre fusionnel éclatant.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus de textes :

Ernaux, 2011 : Annie Ernaux, *Ecrire la vie*, Paris, Editions Gallimard.

Laferrière, 2013 : Dany Laferrière, *Journal d'un écrivain en pyjama*, Montréal, Mémoire d'encrier, Paris, Grasset.

Tournier, 2004 : Michel Tournier, *Journal extime*, Paris, Editions Gallimard.

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)

Bibliographie :

Compagnon, 1998 : Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Essais, Paris, Editions du Seuil.

Didier, 1976 : Béatrice Didier, *Le Journal intime*, PUF.

Dufays, Lisse, Meurée, 2014 : Jean-Louis Dufays, Lisse Michel, Meurée Christophe, *Théorie de la littérature. Une introduction*, Collection Intellection 9, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia Bruylant.

Fontaine, 1993 : David Fontaine, *La poétique. Introduction à la théorie générale des formes littéraires,* Paris, Editions Nathan.

Lejeune, 1975 : Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

Lejeune, 1980 : Philippe Lejeune, *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Paris, Seuil.

Lejeune, 1975 : Philippe Lejeune, *Les brouillons de soi*, Paris, Seuil.

Mavrodin, 1982 : Irina Mavrodin, *Poietică şi poetică*, Bucureşti, Univers.

Mavrodin, 1999 : Irina Mavrodin, *Uimire şi poiesis*, Craiova, Scrisul Românesc.

Miraux, 2012 : Jean-Philippe Miraux, *L'autobiographie, Ecriture de soi et sincérité*, 3ème édition, Etude, Paris, Armand Colin.

Noille-Clauzade, 2004 : Christine Noille-Clauzade, *Le Style. Textes choisis et présentés*, GF Corpus, Paris, Editions Flammarion.

Passeron, 1996 : René Passeron, *La Naissance d'Icare. Eléments de poïétique générale*, Paris, Editions ae2cg.

Passeron, 1989 : René Passeron, *Pour une philosophie de la création*, Paris, Editions Klincksieck.

Piégay-Gros, 2002 : Nathalie Piégay-Gros, *Le lecteur*, Paris, Editions Flammarion.

Valery, 2000 : Paul Valéry, *Variété I, II, III, IV et V*, Paris, Editions Gallimard.

BDD-A30736 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:23:41 UTC)